



Traduction **Louise Bartlett** | Mise en scène **Tilly** | Assistanat **Bogdan Kikena** | Avec **Jo Deseure, Marie-Paule Kumps** et **François Sikivie** | Scénographie **Olivier Wiame** | Lumières **Xavier Lauwers** | Costumes **Carine Duarte** | Son **Marc Doutrepoint** | Chorégraphie **Paola Di Bella**

Une production du Théâtre de Poche et de la Coop asbl
La pièce *Les Enfants* de Lucy Kirkwood est publiée et représentée par L'Arche, éditeur & agence théâtrale. Avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

REVUE DE PRESSE – Septembre / Octobre 2019

Presse écrite

La Libre Belgique – Stéphanie Bocart – 19/09/2019

L'Eventail – Claude Darman – 20/09/2019

Le Soir – Catherine Makereel – 20/09/2019

Femmes d'Aujourd'hui – A vos agendas – Septembre 2019

TV

Radio

RTBF – La Première – Majuscules – Eddy Caekelberghs – 15/09/2019

RTBF – Musiq'3 – L'info culturelle – François Caudron – 18/09/2019

Web

Le Suricate – Myriam Watson – 18/09/2019

Le Bruit de Bruxelles – Julia Garlito Y Romo – 01/10/2019

Théâtre-moi ! – Septembre 2019

Demandez le programme – Xavier Champion – Septembre 2019



Nucléaire, réchauffement climatique,... Quel avenir laisse-t-on aux générations futures ?

[Stéphanie Bocart](#) – 19/09/2019

Un mouchoir sur le nez. Une tache de sang sur sa blouse blanche. Rose, la soixantaine, vient de débarquer chez un couple d'anciens collègues, Hazel et Robin, qu'elle n'a plus vus depuis 38 ans. Ils vivent dans un petit cottage sur la côte britannique, presque retirés du monde depuis ce jour où a éclaté la catastrophe... Tandis qu'Hazel aide son amie à arrêter le saignement, Rose s'enquiert : *"Comment vont les enfants ?"*. Électricité rationnée, eau non potable, compteur Geiger, toux, cancer,..., on comprend rapidement qu'il y a eu un terrible accident nucléaire. Si Hazel et son époux, anciens ingénieurs nucléaires, parents de quatre enfants, s'efforcent de préserver un semblant de vie normale, Rose, ex maîtresse de Robin, va venir bousculer toutes leurs certitudes, secouer leur petit confort et perturber l'équilibre de leur couple...

Traduite de l'anglais par Louise Bartlett, la pièce *Les enfants* de Lucy Kirkwood est pour la première fois mise en scène en français par Tilly, au Théâtre de Poche. Dans ce huis clos au magnifique décor de chalet cosy bercé par les bruits de la houle (la scénographie est signée Olivier Wiame) se pose, au fil de l'histoire, une question cruciale : face au réchauffement climatique et aux enjeux inhérents (sortie du nucléaire, énergies renouvelables, consommation, etc.) quelle est notre responsabilité envers les générations à venir ? Pour poser ce débat, l'auteure a choisi trois personnages principaux retraités, incarnés ici par Marie-Paul Kumps (Rose), Jo Deseure (Hazel) et François Sikivie (Robin). Là où Rose est célibataire et sans enfants, et vivement préoccupée du sort de ses jeunes collègues – *"ces enfants, en fait, qui ont toute leur vie devant eux"* – en train de réparer la centrale nucléaire, Hazel et Robin affichent un certain détachement, satisfaits de ce qu'ils ont accompli : lui, s'est reconverti en fermier et elle, se consacre au yoga.

Une certaine confusion

En ce soir de première représentation, Marie-Paul Kumps interprète avec aisance et conviction son personnage ; en revanche, on est un peu moins séduit par le jeu du couple, qui manque, à nos yeux, de relief et d'aspérités. À l'heure des marches pour le climat et de l'élan de conscientisation et de mobilisation que suscitent les jeunes Greta Thunberg ou Anuna De Wever, la pièce a le mérite de nous confronter à un enjeu d'avenir et de société mondial, même si elle pêche par une certaine confusion dans l'agencement des idées et des longueurs (durée d'1h45).

Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 10 octobre. Infos et rés. au 02.649.17.27 ou sur www.poche.be



À vos agendas

7 et 8 septembre TÉLÉPORTATION AU 15^E SIÈCLE

Pour participer aux Journées médiévales Louis XI de Genappe: marché et campement médiévaux, reconstitution d'un baptême, démonstrations de combats dans la lice et de tirs d'artillerie, concert, cracheurs de feu, fauconniers, cavaliers...
Infos: ccgenappe.be.



À partir du 17 septembre DEUX SPECTACLES PUISSANTS

Que vous n'êtes pas près d'oublier...

→ **Twyx** de Mercedes Dassy et Tom Adjibi Une danseuse et un comédien, un couple bidisciplinaire avec une vision anticonformiste des rapports amoureux et un langage corporel propre, imprégné des normes actuelles (zapping, cut-up, réseaux sociaux...). Un couple qui tente d'exister dans une société frelatée par la superficialité et l'égoïsme. Un coup de cœur du Théâtre de Namur. On vous en offre un avant-goût en vidéo sur femmesdaujourd'hui.be. À voir jusqu'au 25 septembre. **Infos: theatredenamur.be.**

→ **Les enfants** de Lucy Kirkwood En dépit du rationnement de l'électricité, de la nourriture douteuse, des radiations à mesurer régulièrement au compteur Geiger, un couple d'ingénieurs nucléaires qui a échappé au cataclysme mondial vit paisiblement dans son chalet de la côte anglaise... Paisiblement jusqu'à l'arrivée d'une ancienne collègue qui va tout bouleverser. Une satire écologique mordante, alliant sens et humour, saluée à travers le monde, adaptée pour la première fois en français. À voir jusqu'au 10 octobre au Poche à Bruxelles. **Infos: poche.be.**



Du 12 septembre au 20 octobre

DU PANACHE!

→ **Un grand spectacle** Vous avez raté Bernard Yerlès en Cyrano cet été? Séances de rattrapage au **Théâtre royal du Parc à Bruxelles**.
Infos: 02 505 30 30, theatreduparc.be.

→ **Une expo photo** *Unrevealed* de Frank Devos, pour l'œil de ce photographe belge qui a choisi la rue comme terrain de jeu. Il y capte dans un regard, une attitude ce qui le séduit ou l'intrigue.

À l'espace **The Palm Beach**. **Infos: thepalmbeach.be.**



Du 20 octobre au 19 décembre

UNE PERFORMANCE!

Frédéric, de Dominique Bréda, ressuscite un Freddie Mercury plus vrai que nature, incarné par l'époustoufflant Jean-François Breuer, sosie parfait, chanteur, comédien et showman impeccable. Presque mieux que l'original! À ne pas rater, en tournée à travers la Wallonie, de Herve à Wanze, en passant par Dison, Éghezée et une foule d'autres salles.
Trouvez votre date sur jeanfrancoisbreuer.com.



RETOUR EN 1969

AVEC MARC YSAÏE ET MISTER COVER POUR FAIRE LE PLEIN D'ANEC- DOTES ET DE LIVE À L'OCCASION DES 50 ANS DE WOODSTOCK,

le 9 novembre

au Cirque royal de Bruxelles. Avec Hendrix, Cocker, Baez, Joplin et toute la bande. Saviez-vous que 20 % des artistes présents sur scène étaient des femmes?

Infos: cirque-royal-bruxelles.be.

VOUS N'AVEZ PAS D'AGENDA ?

Alors il vous faut ce sous-main et ses 70 feuilles détachables, une par semaine, pour organiser vos sorties, avec de la place pour griffonner ce qui vous passe par la tête durant vos pauses zen. **Sous-main de bureau zen, éditions Hugo Image, 14,10 €.**



TEXTE
MYRIAM BERGHE

L'Eventail

Claude Darman - 20 septembre 2019

Théâtre : une centrale nucléaire explosée, ses ingénieurs retraités et des enfants...

Si la jeune (elle est née en 1984) dramaturge britannique Lucy Kirkwood est peu connue en francophonie, elle est une personnalité majeure de l'univers théâtral anglo-saxon. Créée à Londres en novembre 2016 et reprise à Broadway un an plus tard, *Les Enfants* reçut le Prix de la meilleure pièce au Writer's Guild Awards. Elle vaudra à son auteure d'être élue membre de la Royal Society of Literature (l'équivalent de l'Académie française). La version que le Théâtre de Poche présente pour le moment en est la création mondiale en français (traduction de Louise Bartlett).

Curieux titre a priori que *Les Enfants* pour une **pièce** qui met en scène des retraités : Hazel et Robin, un couple d'ingénieurs nucléaires qui vit dans un cottage isolé au bord de la mer. Ils travaillaient ensemble dans une centrale atomique voisine. Cette centrale a subi une catastrophe, peut-être causée par une malfaçon ou une erreur. Toute la région a été contaminée par les radiations. Pourtant, les deux **personnages** paraissent ignorer, ou plutôt occulter le chaos qui les entoure et dans lequel ils survivent. Arrive Rose, une ancienne collègue perdue de vue depuis 38 ans (mais a-t-elle vraiment disparu pendant tout ce temps et quels sont ses véritables rapports avec le couple ?). Cette Rose va leur faire une proposition glaçante et pour le moins susceptible de raccourcir sensiblement leur vie : rejoindre un groupe de retraités destinés à remplacer les jeunes ingénieurs occupés à réparer la centrale nucléaire afin de protéger les générations futures des dégâts causés par les radiations.

La **pièce**, sans doute inspirée par les cataclysmes de Tchernobyl (provoqué par des erreurs humaines) et de Fukushima (engendré par des catastrophes naturelles), participe de plusieurs genres. Non dénuée d'**humour** (très british) et de suspense, elle n'est pourtant pas très éloignée de la **tragédie** ; elle oscille aussi entre la **comédie** de mœurs (voire le **Vaudeville**) et la **satire** écologique.

Elle s'inscrit en tout cas parfaitement dans l'inquiétude environnementaliste actuelle. Elle constitue assurément un questionnement de l'éthique scientifique et une dénonciation de l'état dans lequel nous avons mis notre planète et du leg avarié que nous en ferons aux générations futures.

Le **metteur en scène** français **Tilly** a œuvré de manière efficace et dans la sobriété. Il a fort bien su créer cette sorte de normalité artificielle qui baigne la première partie (un peu languette) du **spectacle**. Certaines **scènes** sont particulièrement réussies. Notamment une hilarante séquence de danse très disco des années 80.

L'**interprétation** de **Jo Deseure** dans le rôle de Hazel, l'épouse, s'avère des plus subtiles. La **comédienne** joue avec talent sur une palette de sentiments, d'émotions et de réactions parfois même contradictoires.

Marie-Paule Kumps incarne Rose, « l'agent de culpabilisation et de recrutement », en laissant entrevoir des blessures secrètes, cachées sous une sincère volonté de rachat.

François Skivie défend habilement, avec une fausse rondeur, le rôle de Robin, le mari, peut-être le **personnage** le moins intéressant du trio.

Les Enfants, une pièce de Lucy Kirkwood au Théâtre de Poche à Bruxelles.
Une coproduction du Théâtre de Poche et de la Coop asbl à voir jusqu'au 10 octobre
Infos et réservations : www.poche.be

Le 20 septembre 2019 – Catherine Makereel

«Les enfants», un thriller écologique plein de savoureux décalages

A l'heure où les jeunes manifestent dans la rue pour protéger la planète, le théâtre pose une question accablante : que laissons-nous à ces adolescents si ce n'est le fruit pourri d'un égoïsme aveugle, une dette aux allures de bombe à retardement ?



La question du nucléaire rôde sur la scène comme un nuage radioactif au-dessus de la Belgique. Après l'approche documentaire de *La mémoire des arbres* au Théâtre National, *Les enfants* penche vers un thriller écologique teinté d'humour noir au Théâtre de Poche.

A l'heure où les jeunes manifestent dans la rue pour protéger la planète, le théâtre pose une question accablante : que laissons-nous à ces adolescents si ce n'est le fruit pourri d'un égoïsme aveugle, une dette aux allures de bombe à retardement ? Dans *Les enfants*, l'Anglaise Lucy Kirkwood pousse même le questionnement un cran plus loin : comment peut-on, quand on est un physicien nucléaire dans la soixantaine, prétendre à une retraite paisible alors qu'on a laissé un tel merdier derrière soi ? Jusqu'où est-on prêt à sacrifier son confort pour rafistoler ses erreurs passées ? Avec un tel sujet, la pièce aurait pu sombrer dans un prêchi-prêcha moralisateur mais tisse au contraire une tragi-comédie indéfinissable, entre farce absurde et polar fantastique.

Relogé dans un petit chalet, après qu'une catastrophe nucléaire similaire à Fukushima a ravagé son village, un vieux couple d'ingénieurs-physiciens voit débarquer une ancienne collègue. Sous les conversations de façade affleurent des tensions irrésolues. Il y sera question de vieillesse, de rivalité sexuelle, d'insatisfaction existentielle. Mais surtout, derrière le semblant de normalité que tente de créer le couple d'ingénieurs en nucléaire, les séquelles d'un désastre humain et écologique giclent comme des bulles toxiques sur la surface d'une eau calme. Le badinage surréaliste du début laisse alors place à une question d'éthique : n'est-ce pas à ces trois-là, déjà vieux et malades, de retourner à la centrale nucléaire pour épargner les jeunes et limiter les dégâts ?

Parfaites pour laisser planer un soupçon de suspicion par-dessus leurs conversations a priori innocentes de vieilles copines, Marie-Paule Kumps et Jo Deseure jouent pour beaucoup dans l'atmosphère trouble qui règne sur le plateau. Faisant basculer la pièce vers un improbable vaudeville conjugal, François Sikivie promène une présence plus terre à terre, exacerbant les rancunes des uns et des autres. Que ce soit la bande-son inquiétante, le jeu des comédiens, plein de savoureux décalages, ou de curieuses émanations liquides dans le décor, tout dans la mise en scène de Tilly rehausse l'étrangeté d'une pièce qui moque les vaines gesticulations de personnages refusant de voir que tout s'effondre autour d'eux. Comme une prophétie.



Les Enfants au Théâtre de poche : on reste sur sa faim

[18 septembre 2019 Myriam Watson](#)

Le topo : un couple vieillissant à proximité d'une centrale nucléaire où s'est produit un accident majeur quelque part en Angleterre voit sa vie mise sans dessus dessous avec l'arrivée impromptue d'une ancienne collègue et amante. Rose va rebattre les cartes dans la vie d'Hazel et Robin, couple d'ingénieurs en nucléaire en retraite, après 38 ans d'absence.

Avec cette pièce, on se transporte dans une situation post-Tchernobyl telle que vécue dans l'intimité d'un flegmatique couple de retraités anglais. Et à travers eux, on s'aperçoit de la résilience des humains, qui s'accommodent finalement d'à peu-près tout. Plus rien ne marche vraiment, la nourriture est suspecte, l'électricité rationnée et les vérifications des radiations avec un compteur Geiger sont nombreuses. Mais qu'à cela ne tienne Hazel pratique son yoga et s'évertue à manger aussi sainement que possible pour bien vieillir et profiter de son rôle de mamie. Son mari quant à lui se dit heureux de cultiver son potager.

Mais le passé s'impose dans ce huis clos amoureux par la personne de Rose et mettra le couple à l'épreuve. Hazel tentera de faire bonne mine à son ancienne rivale, tandis que le mari se laissera aller à retrouver sa complicité avec son ancienne amante sans résistance aucune. Et Rose, qui n'a eu ni mari ni enfants et qui souffre d'un cancer du sein, les mettra tous deux en face de choix existentiels.

Cette pièce a le mérite d'aborder des questions de fond sur le mariage, l'infidélité, le vieillissement et le sacrifice pour une cause, tout en gardant un ton léger. La performance scénique des acteurs est réelle, avec des dialogues rythmés qui fusent pendant 1h45, quasi sans discontinuer. Quelques répliques sont particulièrement savoureuses, en particulier sur le refus de vieillir, ainsi que et la chorégraphie sur la musique *Sweet dreams* d'Annie Lennox.

Toutefois, la pièce souffre de certaines incohérences ou de pistes non exploitées : alors que la vie est censée être devenue bien rudimentaire, Hazel met toujours de la crème solaire, que se cache-t-il derrière la prétendue activité quotidienne de Robin ? Mais certainement le plus grand bémol réside dans le fait que spectateur a du mal à trouver un vrai dénouement à cette histoire alors que tout semble l'y conduire. Par ailleurs, la morale de l'histoire, en particulier sur la place des aînés dans la société, peut sembler un brin trop manichéenne.

A noter que le Théâtre de Poche est le premier à monter une pièce de Lucy Kirkwood en langue française. Celle-ci jouit d'une popularité grandissante dans le monde anglo-saxon, où le public américain a fait bon accueil à la pièce *Les Enfants* lorsqu'elle a été jouée à Broadway.



LE BRUIT DE BRUXELLES

Le 1^{er} octobre 2019 – Julia Garlito Y Romo

« LES ENFANTS », UNE COMEDIE TRES SERIEUSE

CRITIQUE. « LES ENFANTS » – de Lucy Kirkwood – Traduction : Louise Bartlett – Mise en scène Tilly – Théâtre De POCHE – Bruxelles – jusqu'au 10/10/2019

Une comédie hilarante traitant d'un sujet plus que sérieux !

Le décor émerveille. Assis dans la salle, on se sent en vacances, tellement c'est mignon, au loin, le bruit de la mer. En fait, on est sur la côte britannique, dans le petit chalet d'Hazel et de Robin, un couple d'ingénieurs nucléaires. Hazel et Robin sont à la retraite. Ensemble ils ont eu quatre enfants et ont de nombreux petits enfants. Mais ces derniers sont loin et pas toujours présents. Seuls dans leur cottage, ils vaquent à leurs occupations simples, isolés de tout. Des événements terribles et tragiques les ont menés vers cette existence, dont ils s'accommodent comme si rien ne c'était passé. Mais est-ce vraiment le cas ? Rose saigne du nez. Rose est une vieille amie, que le couple n'avait plus revu depuis 38 ans. Elle était leur collègue à la Centrale. Rose va chambouler cette vie « tranquille » en proposant l'inattendu. Ils vont se plonger dans leurs souvenirs au fil des conversations et se redécouvrir avec les non-dits, rires, larmes, anecdotes et surtout, une terrible réalité, des révélations, des jalousies refoulées, de l'amertume, mais aussi de la joie et de l'amour vont, à travers les trois excellentissimes comédien/nes, attraper les spectateurs. Comment vont réagir Hazel et Robin ? Un drame raconté avec un humour exquis.

L'auteure / la mise en scène / les comédiens

« Parce que l'enfant c'est celui qui est impuissant et qui ne peut agir sur le monde », avec cette phrase, la jeune dramaturge et scénariste britannique, l'auteure de « Les Enfants », Lucy Kirkwood, en dit déjà long. Avec plusieurs œuvres à son actif tels que « Chimerica », « Mosquitoes » ou encore « NSFW » on peut dire qu'elle ne passe pas inaperçue. Pas étonnant, dès lors, que l'on s'y intéresse de près. Prix de la meilleure pièce aux Writers Guild Awards 2018.

Avec Tilly comme metteur en scène, difficile d'être déçu. Si cet artiste travaille principalement en France, il collabore souvent avec le Théâtre De Poche, et, bien entendu, on aime ! Pour « Les Enfants », Tilly dit n'avoir pas « travaillé sur la mise en scène, puisque déjà écrite par l'auteure Lucy Kirkwood ». Son travail « c'est sur les acteurs », poursuit-il. Quant aux comédiens, ils ont été choisis par Olivier Blin, le directeur du théâtre et lui s'est contenté de les diriger, précise-t-il dans son interview au Poche. Olivier Blin a d'ailleurs sollicité Tilly pour monter la pièce. Jouée à New

York, à Londres ou encore à Sidney, c'est la première fois qu'elle l'est en français. C'est sans nul doute un grand succès, on peut dire que le pari, si tant est qu'il y en eu un, est réussi.

On ne peut que saluer cette collaboration qui mène tout droit le public à se régaler du début à la fin, tant le jeu est extraordinaire. Tilly dirige les comédiens avec une complicité mutuelle, rendant l'ensemble absolument bluffant.

Et pour cause, les comédiens sont époustouflants, terriblement naturels. Le public n'est pas dans la salle, il est dans leur maison, leur « cottage », ou plutôt, il disparaît: Rose (Marie-Paule Kumps*), Robin (François Sikivie*) et Hazel (Jo Deseure) sont chez eux, pas sur scène. Le public rit, s'émeut, est attentif, sérieux. C'est magnifique. Ils sont aussi attendrissant que des enfants, a-t-on envie de dire, telles certaines scènes.

Et si la pièce est amusante, « Les enfants » traite cependant de sujets sérieux, forts, qui ne font aucun doute sur l'importance, non seulement, de la réflexion, mais de l'urgence que représente la solution aux problèmes de l'environnement, notamment l'énergie et le nucléaire avec ses catastrophes; le changement climatique bien sûr, mais également la prise de responsabilité et les conséquences que cela implique bien au-delà de juste en parler, il faut des actes dans un soucis profond pour le futur des prochaines générations. Les enfants, dont il est question justement, très présents tout au long du spectacle, et pour qui il faudrait pouvoir faire « un don de soi » comme l'explique Tilly. Chaque geste, chaque action vers ce changement d'attitude, c'est déjà un pas vers l'avant, alors imaginez ce que peut être ce même geste, cette même action multipliée à l'infini.

« LES ENFANTS », à voir assurément, un spectacle à ne pas manquer, un spectacle qui touche ! Certainement une des meilleures pièces de l'année.

J'y vais, et j'y retourne.



Lundi 23 septembre 2019 – Jean Campion

Vieux et jeunes dans le même bateau

Grâce au succès de ses pièces de théâtre et de ses scénarios de séries télévisées, Lucy Kirkwood, jeune dramaturge anglaise, a acquis une grande notoriété. Dans "Les Enfants", comédie dramatique créée cinq ans après le cataclysme de Fukushima, elle s'attaque aux menaces que font peser les centrales nucléaires. Son but n'est pas de culpabiliser les générations passées : "Je crois que si j'avais été à leur place à leur époque, j'aurais fait des choix similaires à ceux de mes trois personnages. Je pense qu'on doit replacer les individus dans leur système, plutôt que de stigmatiser les personnes elles-mêmes." Sans donner de leçons, l'auteure nous incite à nous interroger sur nos choix quotidiens et sur notre responsabilité dans le monde actuel et à venir.

Hazel et son mari Robin, ingénieurs à la retraite, vivent dans un cottage isolé sur la côte. Non loin de la centrale nucléaire sinistrée, où ils ont travaillé. Électricité rationnée, contrôle de la radioactivité par compteur Geiger, frugalité des repas, ils **se sont habitués** à ces conditions de vie pénibles. L'irruption de Rose, une ancienne collègue, surprend Hazel. Trente-huit ans qu'elles ne se sont plus revues ! En buvant un verre d'eau (de bouteille !), elles évoquent le tsunami et s'interrogent mutuellement, sur leur vie durant cette longue parenthèse. Conversation affable mais freinée par une **certaine gêne**. Revenant de sa ferme, Robin réchauffe l'ambiance. Il est tout heureux de ramener le tricycle d'un de ses fils. C'est un **vieil enfant** qui adore **l'humour noir**.

C'est aussi un amant qui retrouve sa maîtresse. Hazel se raidit en sentant l'attrait exercé par Rose sur son mari. Taraudée par les soupçons, elle se montrera sèche puis **agressive** à l'égard de cette rivale. Pourtant, même si Robin ne la laisse pas indifférente, Rose n'est pas venue réchauffer un amour de jeunesse. Célibataire, sans enfant, elle a mené une **existence très libre**. Atteinte d'un cancer, elle s'est battue pour survivre. Elle aime la vie, mais la catastrophe l'a fait mûrir. Elle ne supporte pas que de jeunes ingénieurs sacrifient leur santé, dans les décombres de la centrale maudite. Elle et ses collègues ont participé à sa construction. **Ils en sont responsables**. Aussi elle les incite à venir remplacer les jeunes. Etre vieux **n'est pas une excuse** pour se retirer du monde.

Stupéfaits par la proposition de Rose, Hazel et Robin se rebiffent. Réaction justifiée par des **raisons de vivre différentes**. Robin soutient le moral de son épouse, en lui cachant la situation lamentable de la ferme. Sous une bonne humeur de façade, il masque son **mal-être**. On le sent perturbé par le comportement de sa fille aînée. Ricanant devant les restrictions, il cherche du réconfort dans le vin et s'amuse à narguer la mort. Hazel, au contraire, est une femme énergique et déterminée. L'apathie de ses parents l'a révoltée : " Une fois à la retraite, mes parents se sont posés dans leurs fauteuils et ne s'en sont plus jamais relevés. Ils buvaient deux bouteilles de vin par soir et regardaient la télé, dès onze heures du matin." Pour elle, chaque chapitre de l'existence est passionnant. A sa retraite, elle a cultivé un potager écologique, pratiqué le yoga et est devenue une mamie aimante, mais qui se fait respecter. A soixante-sept ans, elle veut encore **mordre dans la vie**.

Tilly, le metteur en scène, a demandé à ses acteurs de **jouer entre eux**, en protégeant leur intimité. Ignorer le public, pour se rapprocher de la vie. De ce fait la première scène, truffée d'excuses, de silences et de non-dits, paraît poussive. Dès le retour de Robin, la pièce devient beaucoup plus nerveuse. Trio de comédiens très complémentaires. Marie-Paule Kumps (Rose), François Sikivie (Robin) et Jo Deseure (Hazel) **maîtrisent** subtilement la complexité de leur personnage. "Les Enfants" n'est pas une pièce militante, dénonçant les dangers du nucléaire. Avec un humour efficace, qui **allège** les affrontements, Lucy Kirkwood nous offre une **source de réflexions** sur la vieillesse, notre respect de l'environnement, nos priorités, notre altruisme. Acceptons-nous, comme Rose, "qu'on ne peut pas avoir tout ce qu'on veut, juste parce qu'on le veut ?